



그레너를 모린은 미국의 극작가 앙드레 브리통의 작품
관속한 곳까지 파고들어, 남북전쟁 직후의 시대를
배경으로 아트레우스가 꿈의 신화를 재해석한
오페라이다. 형상을 뒤쫓는다.

Passionné par la figure d'Électre, Gwenaél Morin
a choisi la pièce homonyme d'Eugene O'Neill
pour clore son cycle avignonnais « Démonter les
remparts pour finir le pont ». Dans *Le deuil sied
à Électre*, le dramaturge américain reprend le
mythe des Atrides – du meurtre d'Agamemnon
à la vengeance d'Oreste – en le transposant aux
États-Unis, au sortir de la Guerre de Sécession,
dans un monde qui contient en germe l'Amérique
actuelle. Gwenaél Morin avoue avoir toujours été
fasciné par les scènes de crise – ce moment où
le drame bascule. Trouvant chez O'Neill de quoi
étancher sa soif, il se jette à corps perdu dans
cet univers, dont l'architecture fragile et virtuose
repose sur la psychologie des personnages.
Jouant de la proximité anglaise entre les mots
mourning (deuil) et *morning* (matin), le metteur
en scène s'interroge sur le deuil et sur la
promesse secrète qu'il recèle d'une aube à venir.

Fascinated by the figure of Electra, Gwenaél
Morin has chosen Eugene O'Neill's eponymous
play to end his cycle « Démonter les remparts
pour finir le pont ». In *Mourning Becomes
Electra*, the American playwright takes on
the myth of the Atreidae – from the murder of
Agamemnon to Orestes's vengeance – and
transposes it to the United States, after the Civil
War, in a world that contains the seeds of today's
America. Gwenaél Morin says he's always been
fascinated by scenes of crisis – those moments
where everything flips. Finding in O'Neill's work
enough to quench his thirst for drama, he throws
himself wholeheartedly into this world whose
fragile, virtuosic architecture is based on the
psychology of its characters. Playing on the
closeness between the words mourning and
morning, the director reflects on grief and on the
secret promise of an upcoming dawn it holds.

Le spectacle comporte des remarques discriminatoires, des thématiques liées au suicide et à l'inceste. L'équipe du spectacle
a choisi de ne pas modifier le texte original afin de présenter l'œuvre dans toute sa complexité, y compris ses aspects les plus
sombres. Ces propos et comportements reflètent les biais des personnages et le contexte historique de l'écriture de la pièce ;
ils ne sauraient en aucun cas représenter leurs valeurs. Conseillé à partir de 16 ans.
This performance contains discriminatory remarks and themes relating to suicide and incest.
The performance team has chosen not to alter the original text in order to present the work in all its complexity, including its
darkest aspects. These remarks and behaviours reflect the characters' biases and the historical context in which the play was
written; they do not, in any way, represent the values of the team. Recommended for ages 16 and over

Dates de tournée après le Festival

Du 13 au 15 octobre 2026
Théâtre Olympia – CDN de Tours (France)

Du 4 au 10 décembre 2026
La Commune – CDN d'Aubervilliers (France)

**Du 19 au 22 janvier 2027 puis du 26 au 29
janvier 2027**
TNBA – CDN de Bordeaux Nouvelle Aquitaine
(France)

À venir...

1, 2, 3 Poquelin

DU 13 AU 25 JUILLET À 21H
CARRIÈRE DE BOULBON

Des tg STAN

Malades et cocus imaginaires, jeu des
apparences... Les tg STAN investissent la
carrière de Boulbon pour assembler, jouer et se
saisir des farces de Molière. Le collectif flamand
y revendique le rire pour dire la tragi-comédie
humaine.

Du 23 au 26 mars 2027
Bonlieu – scène nationale d'Annecy (France)

Du 9 au 13 novembre 2027
Les Célestins – Théâtre de Lyon (France)

Bunker

19 ET 20 JUILLET À 18H
DU 21 AU 25 JUILLET À 11H
LA FABRICA DU FESTIVAL D'AVIGNON

Mis en scène par Marion Siéfert

Dans un futur proche, le PDG d'un grand groupe
pétrochimique s'est réfugié avec sa fille, Ami,
dans son bunker de luxe. Tout irait pour le mieux
si Ami ne venait pas de s'enfermer dans un
profond mutisme...

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 500 personnes,
artistes, techniciennes et techniciens, équipes d'organisation
ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.
Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du
spectacle.

Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



📱 **f in d** #FDA26
Téléchargez l'application du Festival d'Avignon
pour tout savoir de l'édition 2026 !

© Festival d'Avignon, juin 2026 – Tous droits réservés
Visuel 80^e édition © Perméable
Licences Festival d'Avignon
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888
SIRET 317 963 536 00048 – APE 9001 Z



80^e Festival d'Avignon



Gwenaél Morin

Le deuil sied à Électre

d'après Eugene O'Neill

Entretien avec Gwenaël Morin

Comment avez-vous découvert *Le deuil sied à Électre* d'Eugene O'Neill ?

Gwenaël Morin

Je l'ai découvert en faisant des recherches autour du mythe d'Électre. J'avais le projet de mettre en scène la tragédie d'Électre dans les versions d'Eschyle, Sophocle et Euripide, car il se trouve que le mythe traverse les œuvres de ces trois dramaturges. D'une certaine façon, je voulais les mettre en concurrence, étant entendu que ces auteurs se sont souvent retrouvés en situation de concours à leur époque, mais le projet a dérivé progressivement et m'a amené vers ce texte pour lequel j'ai eu un coup de foudre et – chose rare – j'ai décidé de m'y fier.

« J'aime la manière qu'a O'Neill d'écrire les rapports conflictuels entre ces personnages. »

Qu'est-ce qui, dans l'œuvre, a déclenché ce coup de foudre ?

Les conflits dans le cadre familial que la pièce met en scène. Il y a la mère, le père, le fils, la fille et l'amant de la fille, qui est aussi l'amant de la mère. J'aime la manière qu'a O'Neill d'écrire les rapports conflictuels entre ces personnages. Il se trouve que, depuis que je fais du théâtre, depuis mes premières expériences au lycée, ce qui m'a toujours plu, c'étaient ces moments de crise que sont les scènes de conflit. Avec O'Neill, je suis comblé, car il y en a beaucoup. Ces scènes ont été ma porte d'entrée dans l'œuvre. Il s'agit d'une réécriture de l'Orestie avec le meurtre d'Agamemnon, la vengeance qui s'ensuit envers son épouse et son amant et l'invention de la justice. Il s'agit d'une trilogie avec *Retour (Homecoming)*, *Les Pourchassés (The Hunted)* et *Les Hantés (The Haunted)*. Le titre original de la pièce est *Mourning Becomes Electra* et j'aime la proximité anglaise du mot *deuil (mourning)* et du mot *matin (morning)* : c'est comme s'il y avait dans ce deuil la promesse d'une aube, d'une renaissance. Sans tomber dans une vision chrétienne qui justifierait la souffrance en la considérant comme une condition d'accès au paradis, le deuil est envisagé comme le seuil d'un monde à venir : il a une dimension transformatrice.

Pouvez-vous nous en dire plus sur l'univers dans lequel O'Neill situe sa transposition ?

Il transpose le mythe au sortir de la guerre de Sécession, dans le contexte de l'abolition de l'esclavage qui va devenir un événement fondateur de ce que sont les États-Unis aujourd'hui. Vous savez, quand Trump a été réélu, certains commentateurs y ont vu un backlash consécutif à la lutte pour les droits des minorités : cette idée selon laquelle on paierait pour être allé trop loin dans le progressisme. C'est bien sûr totalement absurde mais l'histoire de ce pays se nourrit de cet imaginaire, de luttes pour les droits suivies de réactions violentes. O'Neill écrit en 1931 : c'est une quinzaine d'années après *Naissance d'une nation*, ce film dystopique et suprémaciste qui revient sur la guerre de Sécession en présentant les personnes esclavagisées comme une horde sauvage et le Ku Klux Klan comme une armée de libération christique du pays. C'est ce film qui a permis la recomposition du Ku Klux Klan qui avait disparu. C'est ainsi que, dans la pièce d'O'Neill, je vois Lavinia (Électre) et Orin (Oreste) : ils sont à mes yeux la préfiguration du monde à venir.

Est-ce la première fois que vous mettez en scène un auteur du répertoire américain ?

Oui, c'est étrange, dans mon esprit, je le mets en regard avec *Mademoiselle Julie* de Strindberg, que j'ai monté et dont il se rapproche par la férocité du langage, par la violence sourde que recèlent les mots. O'Neill a reçu le prix Nobel de littérature. Il a inspiré Arthur Miller et Tennessee Williams. C'est une littérature que je connecte spontanément au cinéma classique américain, aux films avec Elizabeth Taylor et Richard Burton. J'aime beaucoup la faiblesse des personnages qu'incarnent Taylor et Burton : ils sont faibles et sublimes.

Travailler ce répertoire américain et son rapport à la psychologie des personnages vous déplace-t-il dans votre manière d'aborder les pièces ?

O'Neill écrit sous le coup de la découverte de la psychanalyse, qui le fascine. Les didascalies occupent une place importante dans le texte. Elles indiquent non seulement les gestes mais aussi les intentions de jeu, les adresses et les regards, le souffle coupé. Cette façon d'écrire la psychologie des personnages me passionne. C'est très différent de tous les textes que j'ai travaillés jusqu'à présent. Je ne sais pas encore comment je vais en tirer parti. J'imagine trois parties d'une quarantaine de minutes chacune, relativement différentes et indépendantes. J'aime ce principe de display. Je ne cherche pas à forcer les liens. Il y a beaucoup de personnages et je dispose de six acteurs et actrices. Chaque interprète sera donc amené à jouer plusieurs rôles. Comme toujours, je travaille à l'aveugle, sans préméditation, je me lance à l'assaut de ce texte dans l'espoir qu'il nous livre quelque chose.

« Quand je travaille sur un spectacle, j'ai moins l'impression de monter des pièces que de les démonter, point par point, pour les interroger, pour me confronter au “mur” du texte. »

Comment ce nouveau spectacle s'inscrit-il dans le projet que vous menez depuis quatre ans au Festival – Démonter les remparts pour finir le pont ?

De fait, quand je travaille sur un spectacle, j'ai moins l'impression de monter des pièces que de les démonter, point par point, pour les interroger, pour me confronter au « mur » du texte : ce mur d'incompréhension qu'affirme un texte dans la matérialité de son encre noire sur la page blanche. Le pont, c'est le pont d'Avignon, c'est un pont inachevé, un pont vers l'absence, qui nous relie à ce qui n'existe pas encore. Il ne faut surtout pas achever le pont, car ce serait comme faire un tombeau. Ce serait l'inverse du deuil.

Entretien réalisé par Simon Hatab en février 2026



Interview
in English

« Extérieur de la maison des Mannon. Un après-midi d'avril 1865. À l'avant-scène, on voit l'allée qui conduit à la maison depuis les deux entrées sur la rue. Au-delà de l'allée, le portique grec avec ses six colonnes blanches occupe toute la largeur de la scène. Devant la maison à droite, un grand pin se dresse sur la pelouse, en bordure de l'allée. La colonne de son tronc noir contraste avec les colonnes blanches du portique. À l'avant-scène, à gauche, en bordure de l'allée, un épais massif de lilas. Devant, un banc sur la pelouse, partiellement dissimulé pour qui se trouve devant la maison. C'est un peu avant le crépuscule et la douce lumière du soleil déclinant tombe directement sur la maison, baignant le portique blanc et le mur de pierres grises derrière lui d'une brume lumineuse, soulignant la blancheur des colonnes, le gris sombre du mur, le vert des volets ouverts, le vert de la pelouse et du massif de lilas, le noir et le vert du grand pin. Les colonnes blanches projettent leurs ombres rectilignes sur le mur gris derrière elles. Les fenêtres du rez-de-chaussée renvoient les rayons du soleil comme un regard amer. Le portique du temple est comme un masque blanc fixé sur la maison pour cacher sa morne laideur. »

Extrait du *deuil sied à Électre*

Gwenaël Morin

Après ses études d'architecture, Gwenaël Morin s'engage finalement dans la voie du théâtre. Il expérimente alors le « théâtre permanent » aux Laboratoires d'Aubervilliers avant de diriger le Théâtre du Point du Jour à Lyon, de 2013 à 2018. Ses mises en scène radicales veulent réduire la distance entre le public et la puissance des textes du répertoire. À Avignon, il présente *Andromaque à l'infini* en 2020 puis *Le Songe* en 2023 suivi de *Quichotte* en 2024 et enfin *Les Perses* en 2025, les trois premiers volets de son aventure théâtrale « Démonter les remparts pour finir le pont » à l'invitation de Tiago Rodrigues.

➔ ET...

CAFÉ DES IDÉES avec Gwenaël Morin
• La matinale du 11 juillet à 10h30

RENCONTRE avec Gwenaël Morin
• Rencontres et dialogues avec les Cémea, le 17 juillet à 12h dans la cour Céméa du Lycée St-Joseph – 45 rue du Portail Magnanen

+ infos festival-avignon.com